

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP<sup>t</sup> 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Baumberger de Zurich

### La Mystérieuse Conférence Internationale des Catholiques

Les catholiques ont tenu, tout comme les socialistes, leur conférence internationale : ce fut à Zurich, au mois de février.

Née, puis reniée par les cléricaux français, honteux de voir leurs frères pris à faire ce qu'eux-mêmes reprochent si ardemment aux socialistes, cette conférence internationale reçut l'investiture officielle du Vatican : le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, transmit aux organisateurs et à tous les congressistes les encouragements du pape Benoît XV et sa bénédiction.

Cette conférence réunit, au témoignage de ses organisateurs, des députés cléricaux et des membres des partis catholiques de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Suisse, de la Pologne, et nous dit-on aussi d'éminentes personnalités d'autres pays que l'on refuse obstinément de désigner.

Les catholiques français ont le droit de travailler à rétablir la paix entre les hommes.

Ce droit nous le reconnaissons aux catholiques comme nous l'avons reconnu aux socialistes de Kienthal et de Zimmerwald et le rédacteur de *Ce qu'il faut dire*, qui nous reproche de contester ce droit aux cléricaux, se trompe.

Mais, pourquoi les catholiques reprochent-ils aux socialistes ce qu'ils ont fait eux-mêmes ?

Pourquoi ont-ils d'abord nié que la conférence de Zurich ait eu lieu ?

Puis, qu'elle fut une conférence catholique ?

Pourquoi, battant en retraite devant les preuves éclatantes que nous avons produites, devant les témoignages formels des organisateurs de la conférence et du cardinal Gasparri lui-même, pourquoi refusent-ils de nous dire si, parmi les éminentes personnalités catholiques des pays point désignés, il y avait des catholiques français, et lesquels ?

Il serait facile de répondre : « Non ! Personne ! »

On s'en garde bien.

Les gens qui ont qualité pour parler au nom des catholiques français se font obstinément. Ils ont perdu cette âpre éloquence qu'ils employaient naguère à nier la conférence, puis à la dévaliser ou à contester son importance.

S'ils pouvaient, ils ne laisseraient pourtant pas les soupçons prendre corps.

Car Zurich fut autre chose que Kienthal.

On sait qui était à Kienthal et ce qui s'y passa.

A Kienthal, comme à Zimmerwald, il y avait des socialistes restés fidèles à l'idéal pacifiste du socialisme international et s'appliquant à rétablir la paix entre les peuples.

A Zurich, il y avait des catholiques de divers pays, mais qui semblaient plus attachés à la cause du Kaiser qu'à celle de la paix.

Aucun des Français qui allèrent à Zimmerwald ou à Kienthal n'en rougit jamais, si véhémentes que fussent les injures des cléricaux.

Les cléricaux français qui sont allés à Zurich, s'il y en a, comme l'opiniâtre silence du parti catholique le fait supposer, n'ont point osé dénoncer et prendre publiquement la responsabilité de leur participation à cette conférence.

Kienthal et Zimmerwald étaient des conférences pacifistes.

C'est pour le Kaiser allemand, et non point pour la paix, que l'on travailla à Zurich.

Nous avons signalé une première manifestation des sentiments qui animaient les membres de la conférence catholique internationale : dans leur lettre au Pape, ils parlaient du « royaume de Pologne », raillaient ainsi l'acte arbitraire de l'empereur Guillaume II instituant, de sa propre autorité, la Pologne conquise aux Russes en royaume germanique.

Le cardinal Gasparri, répondant au nom du Pape, ne voulut pas s'associer à cette ratification : il parla de Pologne, et refusa d'écrire les mots de « royaume de Pologne ».

Mais on peut juger mieux encore les sentiments véritables des catholiques assemblés à Zurich en examinant l'homme auquel ils ont confié le soin de parler en leur nom.

Ces catholiques de tous pays, ces catholiques parmi lesquels il y avait peut-être des Français, ont chargé du secrétariat général de la conférence le journaliste suisse le plus agressivement dévoué au Kaiser allemand, à ses intérêts et à sa gloire.

C'est, nous l'avons dit déjà, M. Baumberger.

Il faut connaître cet homme.

Les socialistes réunis à Kienthal faisaient tous, dans leurs pays respectifs, de l'opposition à la guerre, et aucun d'eux ne secondait les efforts du parti militaire.

Le catholique de Zurich, au contraire, s'employa constamment à servir, bien que Suisse, la cause de l'Empire allemand et de ses armées.

Rédacteur des *Neue Zürcher Nachrichten*.

ten, organe papiste, conférencier clérical, M. Baumberger combat pour Guillaume II, par la plume et par la parole. Le service de la Kaiser et le service de l'Église romaine l'occupent également. Et son ambition est de faire des germanophiles de tous les Suisses catholiques. Lors de l'anniversaire de Guillaume II, Baumberger consacra à l'éloge du Kaiser un article diaphane de son très catholique journal. Il appelait l'empereur « un noble monarque ». Aux Alliés, le pieux folliculaire reprochait amèrement d'avoir « exécuté contre l'Allemagne un honteux guet-apens ». Baumberger affirmait qu'il accomplissait son « devoir moral », en prenant, contre la France et ses amis, la défense du Kaiser, « le monarque qui, pendant ses vingt-six ans de règne, a été le rempart de la paix, le rempart des principes chrétiens et moraux parmi les peuples, le rempart du progrès social. »

Ce frocard en jaquette, ce pamphletaire de sacristie ajoutait :

« Quels que soient les jours actuels du Kaiser, il a la satisfaction d'avoir pour lui le Droit, la Vérité et la Fidélité. »

« Qu'il écrivait dans les colonnes de sa pieuse gazette, le journaliste clérical le répétait, en l'exagérant, au cours de ses conversations. Il rencontra un jour notre confrère parisien, M. Régamey, suspect d'hostilité systématique vis-à-vis des catholiques : il lui exprima l'ardente sympathie et l'admiration enthousiaste que Guillaume II et tous ses actes lui inspiraient.

Baumberger était encore plus fanatique « Kaiserolat » dans ses conférences publiques. Il entreprit en effet d'ajouter à l'apostolat par le journal et à l'action individuelle, l'évangélisation par la parole. Il ouvrit une série de véritables sermons laïques, dans lesquels il exaltait la gloire du Kaiser et proclamait la sainteté de sa cause.

A Constance, notamment, il scandalisa, par l'excès de ses paris-pris, la presse locale, même la moins favorable aux Alliés. Sa conférence portait sur « la situation de la Suisse dans la guerre actuelle. » Il déclara d'abord que le droit et la vérité étaient du côté des Allemands et que tout Suisse, même son humble chevrier des Alpes, en était convaincu, qu'il fut catholique ou protestant, conservateur ou libéral.

Le défenseur catholique des armées allemandes s'écriait :

« Chaque cœur sensible, chaque homme bien pensant de notre pays fait des vœux ardents pour la victoire complète des armes allemandes et autrichiennes. » Et aussi, sur le ton cher aux cagots :

« Le bon droit ne peut pas être du côté du mensonge ; et où est le mensonge ? De nouveau chez nous (en Suisse), le paysan le moins averti sait combien de mensonges et de calomnies ont répandu depuis six mois (c'était en 1915), la tante menteuse Havas, à Paris, l'oncle menteur Reuter, à Londres, et la cousine menteuse T. A. (Westinick), à Petersbourg. »

L'homme de l'Église romaine concluait son homélie furibonde en affirmant que la victoire de la France serait « un gros malheur pour la Suisse, pour l'Europe, pour la terre entière. »

Les axes de Baumberger lui valurent d'être blâmé par le Conseil fédéral, pourtant strictement attaché à la neutralité.

Ce sont sans doute ces mêmes excès de ce zèle germanophile qui ont désigné Baumberger aux organisateurs de la conférence catholique de Zurich. Ce choix fixe le caractère de cette mystérieuse conférence « internationale » : il établit que, comme Baumberger, leur délégué, les congressistes étaient plus soucieux de servir la cause du Kaiser que la cause de la paix.

Mais comment les catholiques français, qui ne peuvent pas nier qu'il y ait eu des leurs parmi les congressistes de Zurich, oseront-ils continuer à reprocher aux socialistes la présence de trois de leurs élus à Kienthal ?

Georges CLAIRET.

Stutgarts. — Vous avez une réponse dans le numéro de mardi, au regard.

## L'Or Royaliste

Sous prétexte de donner des primes aux combattants, comme si les citoyens indésirables des mercenaires, la Ligue royaliste l'Action Française ouvre, dans son journal, une nouvelle souscription.

« A déjà reçu plus de quarante mille francs. » Vingt mille francs ont été donnés par la duchesse de Vendôme, dont le mari, prétendant éventuel au trône de France, avait, à Neuilly, une véritable cour, foyer d'intrigues et de conspirations.

Parmi les autres souscripteurs : Mme la marquise de Mac-Mahon (cinq cents francs), le marquis de Chevigny (mille francs), le marquis de la Ferté, le marquis de Beudry d'Asson, le marquis de Lagoy, le comte de Gourcy, le baron de Lousse (qui souscrit) « en l'honneur du général Lyauté, bon défenseur de la France, contre ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur », le baron de Beaucoeur, la baronne de Galmberg, le comte de Lavours, le comte des Isnards, le marquis de Cumont (l'équivalent de mille francs), le comte de Rabelais, le baron de l'Estolie, le vicomte de Montilsulz, la vicomtesse de Pignelli, le comte de Lombardon Montezan, le baron d'Encausse de Labatut, et quelques autres.

Constantin L'éche de leur propagande écrite et verbale, les royalistes essaient de la corruption.

« Plus que les sophismes des curés, l'or des mercenaires ne réussit pas à rendre monarchistes les fils du peuple qui sont aux armées. Nos soldats ne sont pas à vendre. — G. C... »

## Et voici du caramel !...

Orléans, 14 avril. — Ce matin, vers quatre heures, un très violent incendie a éclaté dans une chocolaterie voisine de la préfecture, détruisant avant l'arrivée de tout secours, un immeuble de deux étages, et d'environ quinze mètres de longueur.

On estime que 20.000 kilos de sucre et de quantités considérables de cacao ont été, avec la machinerie, la proie des flammes.

## LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

### La Chambre vote le crédit de 7 milliards de dollars

Washington, 14 avril. — Le bill de l'emprunt de guerre de sept milliards de dollars dont deux milliards sont destinés aux alliés et trois milliards aux dépenses premières des Etats-Unis, vient d'être voté par la Chambre des représentants, à l'unanimité.

Les discours qui ont été prononcés en faveur du bill ont été particulièrement éloquents pour la France, rappelant qu'elle a fourni sans discussion des millions à la Révolution américaine. — (Radio.)

## LE PARAGUAY ET LES ETATS-UNIS

Assomption, 15 avril. — Le gouvernement du Paraguay a fait connaître aux Etats-Unis son adhésion et sa sympathie en ce qui concerne leur attitude envers l'Allemagne.

## A BUENOS-AYRES

Buenos-Ayres, 15 avril. — La nouvelle que le voilier « Monte Prolegido » a été coulé a causé une émotion intense dans la capitale. La foule a parcouru les rues aux cris de « A bas l'Allemagne. »

Devant l'hostilité du public, les journaux allemands ont dû cesser leur publication. — (Radio.)

## EN RUSSIE

### Le Travail de huit heures

Petrograd, 15 avril. — La majorité des usines de Petrograd ont renvoyé pour après la guerre la question de la journée de huit heures.

Le personnel des usines Poutiloff a décidé de travailler sans arrêt. Cette décision a été prise spontanément et librement, sans aucune intervention des soldats, comme on l'avait inexactement annoncé.

Les ouvriers des charbonnages du Donetz ont déclaré que la revendication des huit heures n'était qu'une manœuvre tactique en vue de déterminer le limite de la journée de travail. Ils consentent à faire toutes les heures supplémentaires exigées par les intérêts de l'armée et de la patrie. — (Information.)

## La Propagande royaliste

Aujourd'hui, dimanche 15 avril, à quatre heures et demie, un membre de la Ligue d'Action Française, M. José Vincent, fait une conférence sur le livre de Romain Rolland : « Au-dessus de la Méta. »

La conférence a lieu au siège de la « Section Océane de Barral », groupe royaliste du 18<sup>e</sup> arrondissement, 71, rue de Mont-Cenis, près de la mairie de Montmarais.

## Jeux de Princes

Les censeurs sont rois. Parler de la censure — et surtout de ses erreurs — est un crime de lèse-majesté qui peut paraître fort démodé.

C'est un thème facile que les caprices du Bureau de la Presse :

Mille déjà l'on fait, mille pourraient le faire.

Certes, il y a quelque chose de changé depuis que MM. Philippe Berthelot et Aristide Briand ont abandonné leurs trônes. Mais il s'en-faut que tout soit parfait.

Deux fois en trois jours, la Censure a voulu — comme si nous ne le savions pas — nous prouver que ses ordres sont trop souvent donnés « au petit bonheur », et comme par une vieille fille capricieuse et fantasque.

Jeddi, à une heure, l'Agence Radio nous transmet une dépêche signalant des troubles à Sofia. Cette information avait naturellement été visée par la triple censure télégraphique.

A deux heures, au moment où nous mentionnons sous presse, contre-ordre ! La Censure interdit la publication de cette nouvelle.

Quelque subsistant de ce fait un retard préjudiciable à la vente du journal, nous faisons remonter les formes et nous remplaçons « la dépêche » « scabreuse » par une autre.

A deux heures trente, alors que les premiers numéros du Bonnet Rouge sortaient de l'imprimerie, la Censure nous téléphone de nouveau : l'interdit était levé ; en une demi-heure l'information avait cessé d'être dangereuse.

S'ensuivait, le surlendemain à hier, s'en rapportant au témoignage du Petit Parisien, le Bonnet Rouge signalait que sa requête en faveur des frères mobilisés des conscrits de la classe 18, n'avait pas été accueillie encore.

La Censure demanda l'échappage de ce filot, dont elle avait autorisé la publication le matin même, dans le Petit Parisien.

Peut-être la Censure voulait-elle se ménager le plaisir de nous informer, le jour même, que son interdiction était rapportée ?

Ces facettes amusent les censeurs ; mais nous n'avons ni le loisir, ni le goût de jouer avec ces désœuvrés. Qu'ils cherchent ailleurs des vis-à-vis pour leurs petites parties : ils trouveront des partenaires à la Maison de la Presse.

Henri DIE.

## LES POURPARLERS

Buenos-Ayres, 15 avril. — Le ministre allemand, comte de Luxbourg, a conféré pendant quinze minutes avec le président.

Le comte de Luxbourg, interrogé par des journalistes, a déclaré : « Nous sommes en paix parfaite. »

En ce qui concerne l'attitude de la République Argentine, le ministre allemand a reconnu que la République Argentine se trouve dans une situation très spéciale.

Les manifestations populaires ont continué toute la nuit.

## LE « MONTEPROLEGIDO »

Buenos-Ayres, 15 avril. — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères a déclaré qu'aucun Argentin ne se trouvait à bord du *Monte Prolegido*, parti pour des raisons spéciales avec un équipage étranger.

D'autres messages seraient adoptés seulement au cas où il serait parti avec un équipage argentin.

## LES EQUIPAGES DES NAVIRES SAISIS

Washington, 15 avril. — On annonce officiellement que les équipages des navires allemands saisis dans les ports américains seront employés à des travaux divers.

## SUR NOTRE FRONT

### Attaques — Contre-Attaques

### Offensives locales

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Au nord et au sud de l'Oise, notre artillerie s'est montrée active pendant la nuit. Nos reconnaissances ont trouvé partout les tranchées ennemies fortement occupées et ont ramené quelques prisonniers.

Dans la région au nord de l'Alsace, nuit relativement calme.

En Champagne, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente. A l'ouest de Meissons-de-Champagne, escarmouches à la grenade. Nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les tranchées allemandes, complètement bouleversées par notre tir et ont rapporté un nombreux matériel.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a lancé deux attaques ; l'une sur la corne nord-est du bois des Gaurières ; l'autre vers les Chambrettes. Ces deux tentatives ont été brisées par nos feux. Quelques fantassins allemands qui avaient pu pénétrer dans notre ligne avancée au bois des Gaurières, ont été tués ou faits prisonniers.

En Lorraine, rencontres de patrouilles vers Pettoncourt et dans la forêt de Paroy.

## La Guerre aérienne

Dans les journées des 12 et 13 avril, nos pilotes, au cours de nombreux combats aériens, ont abattu dix avions allemands, la plupart dans la région au nord et au sud de l'Oise. Quatre autres appareils ennemis sérieusement touchés ont dû atterrir dans leurs lignes avec des avaries.

Dans la journée du 14, nous avons ennemis ont été abattus deux par le tir de nos canons searchés. Un ballon captif a été également descendu en flammes.

Notre aviation de bombardement a effectué les opérations suivantes : Le 13 avril, 4.160 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares et établissements du bassin de Erixy et 4.200 kilos sur les gares de la région Mézières-Sedan. Le plupart des objectifs ont été atteints. Enfin, dans la nuit du 13 au 14 avril, les casernes de Dieuze et la gare de Béthenville ont été bombardées efficacement.

## Communiqué d'Orient

Une attaque locale, tentée dans la nuit par l'ennemi vers Tirmova (ouest de Monastir) a échoué.

Actions très vives d'artillerie entre le Vardar et le lac Prespa, notamment à Cerven-Sienna.

Le bombardement ennemi sur Monastir a été très efficace. Des bandes de comités, appuyées par des unités autrichiennes, ont essayé de prendre l'offensive dans la région à l'ouest de Coriza, elles ont été repoussées.

Des avions britanniques ont attaqué avec succès le camp d'aviation de Drama ; l'aviation italienne a repoussé une escadrille ennemie qui essayait de bombarder le secteur italien.

Londres, 15 avril. — On annonce officiellement qu'un grand nombre d'ouvriers des munitions devront être reversés dans l'armée au commencement de mai, pour permettre de lever les 500.000 hommes promis pour le mois de juillet. Toutefois, les ouvriers qualifiés des constructions navales ne seront pas appelés. Les congés accordés aux soldats pour les raisons de l'agriculture seront prolongés en raison de la mauvaise saison. — (Radio.)

## Un Drame de la Misère

### Une mère se jette par la fenêtre en entraînant ses deux enfants

Malgré les œuvres et en dépit des efforts de la charité publique et privée, il y a encore à Paris trop de misères atroces. Et la mort apparaît à trop de gens comme le seul remède qui puisse arrêter leurs maux.

C'est bien la misère qui a provoqué le drame qui a été raconté ce matin le fanbourg Saint-Antoine.

Une jeune femme, mère de deux fillettes,

s'est tuée, en essayant d'entraîner dans la mort ses deux enfants.

Journalière, Mme Marguerite Perrier n'aurait pas à gagner son pain et celui de sa petite famille.

Elle fut prise, ce matin, d'un terrible accès de désespoir, dans sa pauvre chambre perchée au sixième étage d'un immeuble ouvrier de la rue Tilton, en plein faubourg, non loin de la caserne de Reuilly et de l'hôpital Saint-Antoine.

Elle se précipita dans le vide, entraînant avec elle ses deux filles, la petite Marcelle, un enfant de trois ans, et la petite Yolande, âgée de treize mois.

Les trois corps tombèrent sur le pavé de la cour. La mère et Yolande étaient mortes ; Marcelle, la jambe fracturée, respira encore ; on la transporta à l'hôpital voisin, où l'on ne compte guère la sauver. La malheureuse mère n'avait pas trente ans.

## Un Parti Républicain allemand

Berne, 15 avril. — Un parti « républicain » allemand vient de se fonder à Berne, sous la présidence de M. Rosenmeyer, l'auteur de l'accusé, et la vice-présidence de M. Hermann Ferner.

Ce nouveau parti a rencontré tout de suite l'approbation de nombreux Allemands résidents en Suisse, et celle de diverses personnalités de ce pays.

## A BATONS ROMPUS

Le hasard place sous mes yeux un exemplaire du *Nouveliste*, de Lyon, daté du 4 avril courant.

J'y trouve un article singulièrement intéressant sur la « Famille et la Population ». Son auteur est, de toute évidence, un catholique et même un cléric ; cependant son langage diffère fort de celui de M. René Bazin et de tous les publicistes pieux, qui représentent la procréation intensive comme un devoir à la fois patriotique, social et religieux.

Le rédacteur du *Nouveliste* remarque, par exemple, que nulle part, ni dans les commandements de Dieu, ni dans le corps de la doctrine chrétienne, l'obligation n'est imposée aux époux d'avoir un nombre déterminé d'enfants.

Il écrit ensuite : « Il est parfaitement vrai que la race humaine serait bien capable de surpeupler, si tout ensemble elle suivait ses instincts et qu'elle évitât, pourtant la stérilité héréditaire par les Maltheu en cela n'avait point tort. Il est, d'ailleurs, innocent de beaucoup de choses qu'on lui fait dire et qu'il n'a point dites. »

Rendre hommage et justice à Maltheu dénote du courage et de la sagacité chez notre confrère. Sans doute, s'abrite-t-il, pour dire cela, sous l'autorité de Joseph de Maistre. Cependant, je considère son audace comme tout à fait digne d'éloges.

Mais comment oser ces conséquences d'une fécondité excessive de l'espèce ? Comment établir un contrepeut aux familles qui multiplient sans relâche ?

Le moyen est très simple. Ecoutez plutôt notre confrère :

« Dans une société bien réglée où règne l'Évangile, ce contrepeut ou cette force d'équilibre, c'est le célibat béni ou sanctifié par l'Église ; c'est celui des prêtres, des religieux et des religieuses ; c'est même le célibat vertueux et continent de ceux des laïques qui ne se marient point. »

Et voilà !

Je tiens à féliciter le collaborateur du *Nouveliste* de Lyon pour sa franchise.

A son avis, qui est, d'ailleurs celui de beaucoup de gens sages et réfléchis, la surpopulation comporte, surtout à notre époque, de machinisme et de restriction croissante de l'emploi de la main d'œuvre, autant sinon plus d'inconvénients que la dépopulation.

S'oppose, en conséquence, en termes formels, que le défaut de place m'empêche de citer, à l'établissement d'une législation contraignant, sous peine de sanctions fiscales, tous les couples français à donner au pays quatre enfants au moins.

Mais, au lieu de dire : « Laissez donc les gens tranquilles ; ne suspendez pas au-dessus de leur lit, comme une épée de Damocle, la menace d'une amende, si leurs éreintés ne sont pas fructueuses ; après l'instruction et le service militaire obligatoires, ne créez pas encore la reproduction obligatoire. Éveillez simplement la conscience de chacun, et remettez-vous en à cette conscience ! »

Au lieu donc de cela, le publiciste catholique suggère : « Favorisez les moines, les nonnes et les prêtres ; épargnez les célibataires laïques qui ceignent leurs reins de chasteté ! »

Ainsi montre-t-il, dans son plein et sans hypocrisie, la mentalité et la tactique des gens d'Église, dans cette question de la reproduction.

Restez dans le monde, sacrifiez à Vénus, comme on parlait au XVIII<sup>e</sup>, quand les exigences de la chair vous l'imposent, sans considérer que votre compagnie doive, quatre fois au moins, donner la preuve publique de votre virilité, vous êtes un mauvais citoyen.

Entrez, au contraire, en religion, ou vivez à un foyer solitaire, réprimant impitoyablement, contre les lois de la nature, vos appétits voluptueux, et vous serez non seulement agréable à Dieu, mais encore digne de l'estime de vos compatriotes !

Avec ces arguments, on médite d'obtenir la restauration des congrégations et de reprendre, grâce à elles, la direction morale des mystiques, dont la guerre aura centuplé le nombre.

Je suis, pour mon compte, très reconnaissant au rédacteur du *Nouveliste*, de Lyon, qui nous révèle la manœuvre.

Monsieur BADIN.

## Les Blessures...

Il y a tant d'horreur, dans les événements actuels : il y a si peu de choses dans les ébranchements de nos littérateurs plus ou moins guerriers, qu'il est bon de relire les anciens qui furent les préparateurs du progrès et les meilleurs chanteurs de l'humanité.

On ne nous les a fait connaître qu'en collège, imparfaitement, d'ailleurs ; on nous a ainsi appris à les délaissier, à les méconnaître, à les dédaigner, alors que les pages qu'ils ont écrites renferment toutes les leçons et toutes les prophéties.

Recherchons ceux qui ont célébré la nature plus que les instincts de la férocité sommeillant dans l'âme humaine, et parfois, s'y dévouant tout à coup, au hasard d'une circonstance. Revoilà Virgile, moins ténébreux que l'Apocalypse, mais tout aussi profond. Il ne nous comble pas que des histoires de bergers et de troupeaux.

Ecoutez l'aventure d'Énée abordant sur un rivage inconnu.

Il y veut faire, selon l'usage un sacrifice aux dieux ; il n'imagine pas de paisibles bœufs, encore moins des hommes. Pas de sang versé. Un autel suffira, et quelques arbustes arrachés y projettent leur ombre bienfaisante, les effluves de leur feuillage odorant dans lequel se résument toute la vie, toutes ses métamorphoses, toute la chimie qui se pratique sans cesse, dans les entrailles de la terre et les remous atmosphériques, mieux qu'en un laboratoire.

Énée demeure interdit. Des lambeaux de chair s'attachent aux racines ; et, ce qui coule des brindilles brisées, c'est du sang !

« Qu'est-ce que cette chair ?... Qu'est-ce que ce sang ?... Ne sont-ils qu'un symbole, au son de la réalité ?... Ils sont à la fois l'un et l'autre. Montant au sol, une voix l'atteste : un Troyen était tombé là, percé de flèches ; chacune de ces flèches avait pris racine dans ses flancs déchirés, et son âme se révélait ! »

« Je vis dans cette forêt, disait-elle. Et c'est ma substance qui se retrouve et vit dans les arbres embrassant ce rivage !

# Au Jour le Jour

## "Réhabilitation" Superflue

Notre confrère le *Ruy Blas*, la spirituelle gazette parisienne illustrée, publiée dans son dernier numéro, a sa rubrique si attachante : « La Vie Publique » l'articule et voici :

Nous avons reçu la lettre suivante :  
« Si vous essayez de réhabiliter Caillaux, j'aurai le regret d'abandonner le *Ruy Blas*. Je le regretterai profondément car j'en suis un fidèle lecteur et déplore cependant, etc. — Sincères salutations. — M. K. (ou M. R., on ne distingue pas très bien). »

Si M. K. avait signé sa lettre, nous ne nous serions pas permis de la publier et nous aurions discuté avec lui, mais avec un prudent anonyme, nous ne nous gênerons pas. Cependant nous serions reconnaissant à M. K. de nous dire de quel M. Caillaux il se réhabilite et ce que reproche notre correspondant anonyme à l'éminent financier qui fut et sera président du Conseil et serait aujourd'hui président de la Commission du budget si, mettant chacun à sa place, M. Ribot avait confié le portefeuille des finances à M. Klotz.

Evidemment, les conceptions financières de M. Caillaux qui permettent de ne pas surcharger de taxes et d'impôts la classe ouvrière, la petite bourgeoisie et les commerçants, en faisant payer chacun suivant son revenu, ne furent pas du goût de certains riches capitalistes ou de grands bourgeois. Mais peu à peu on y vint et on y vint d'autant plus facilement que nous avons le système Caillaux, sans Caillaux, c'est-à-dire sans celui qui eût su l'appliquer avec équilibre et habileté. Sur le Congo, on connaît aujourd'hui toute la vérité : elle est à l'honneur de l'ancien président. Alors ?

Et le *Ruy Blas* termine en demandant à son correspondant de quoi il aurait bien pu essayer de « réhabiliter » l'éminent homme d'Etat.

## Une Raspoutine de ballet

Parmi les personnages arrêtés à Petrograd à la suite de la révolution on a nommé Mme Chessinska.

Il s'agit d'une très grande dame, nous apprend *France-Télégrammes*, très liée avec le tsar, et qui ne fut pas déchoir cependant en prenant part pendant une saison à une tournée de ballets russes à travers l'Europe. Son salon était l'un des mieux cotés de la capitale russe et les plus hautes personnalités considéraient comme un honneur d'y être admises.

On a comparé le rôle de Mme Chessinska à celui de Raspoutine, mais on n'est pas d'accord sur le point de savoir si elle agit d'accord avec lui ou si c'était en rivalité qu'elle opposait son charme féminin et artiste aux suggestions du moine.

Qui dira jamais le rôle des danseuses dans la politique et diplomatie contemporaines.

## Les fidèles « en ont assez »

Enfin, grâce aux fidèles de Moissac, la victoire n'est si éloignée.

Un journal du Midi nous donne beaucoup d'espoir.

« Belles et imposantes cérémonies dans nos églises ; très grande affluence de fidèles aux offices ; mais surtout, remarque consolante, beaucoup de communications. Les cœurs ont senti le besoin de se fortifier par la présence réelle de Jésus en eux. »

« C'est au milieu de la plus grande attention que le prédicateur a développé, le soir, aux vêpres, cette pensée : de même que les souffrances de Jésus l'ont conduit à la gloire, de même les souffrances endurées par notre malheureuse patrie, lui vaudront, en même temps que le pardon de ses fautes, la gloire du triomphe dans le conflit actuel. »

« Demandons à Dieu, le Maître des destinées, que la victoire finale ne se fasse encore trop attendre et qu'enfin la France repentante et renouvelée connaisse les jours de paix et doucement attendus. »

Nous sommes heureux de savoir que la France ayant enfin assez souffert est pardonnée. De même, il nous revient de penser que la France de l'après-guerre sera repentante et renouvelée.

Repentante ? Sans doute ; mais pas comme le pense le digne prédicateur, — pas de la même manière que ses fautes. Mais pas de celles commises envers l'Eglise Romaine.

Elle se renouvellera ; mais pas comme le pensent ceux qui voudraient être « les prophètes spirituels de la guerre ».

C'est tristement que nous constatons le peu de patience des fidèles de Moissac.

Alors que Bazin, Barrès et tous les autres pontifes de l'Echo encourageaient pour une longue guerre, eux prient pour « que la victoire finale ne se fasse pas encore trop attendre ».

## Les Taxes et les Délais

Le préfet de police, à la suite des instructions remises par le ministre du Ravitaillement, a rendu une ordonnance portant suppression, à dater de main lundi 16 avril, de la taxe sur les pommes de terre, à Paris et dans le département de la Seine.

Cette mesure qui avait été édictée avec l'été, nous n'avons pas permis qu'on frappe d'arbitraire les spéculateurs sur les tubercules ne seraient plus fautes par des commerçants peu scrupuleux, n'aurait pas empêché certains de ceux-ci de vendre en sous-main les pommes de terre à un prix supérieur à la taxe.

Les ménagères le savent pertinemment, puisque plusieurs d'entre-elles nous ont écrit, notamment l'une nous disant que dans le quartier de la Glacière, elle avait acheté des pommes de terre au prix de 0 fr. 75.

Maintenant les commerçants seront autorisés à vendre au prix que bon leur semblera, mais des ordres ont été renouvelés, aux commissaires de police, pour qu'ils veillent à la pression des spéculateurs et des pratiques illicites entraînant des bénéfices abusifs.

## Ceux qui exagèrent

Avec le caractère le plus volontairement colérique, à examiner les agissements de quelcun, on se sent pris néanmoins d'une question, entendez par là certains commerçants.

Alors début de la guerre, on aurait pu craindre que le commerce tout entier allait pâtir des hostilités. Des commerçants ne purent tenir que peu de temps. Ceux-là fermèrent boutique, renonçant à la lutte. Ils auront souffert au même titre que bien des corporations.

Mais à côté de ces victimes, combien ont réalisés une fortune parfois considérable en espérant bien l'avoir réalisée avant la fin du cauchemar.

Chaque jour nous apporte une preuve de plus d'une hausse de prix qui se trouve fréquemment un simple manque de bon sens.

Le client qui paye un prix fort le plus petit possible dont il a besoin, trouve toujours de découvrir une étiquette marquée d'un prix infiniment moindre. Les stocks sont vendus au taux actuel. Un tel bénéfice est peut-être quelque peu exagéré.

Il est, et fréquemment dans une proportion vraiment fort forte. Un verre de champagne, gravé 10 centimes, fut payé 70 par l'acheteur assez ostentatoire.

Mieux encore. A Lagny, ces jours-ci, un charbonnier eut un arrivage de charbon de bois. Le matin, il livra ses sacs de 50 kilos au prix de 18 francs. C'est déjà joli. L'après-midi du même jour, il ne céda les mêmes que contre 19 francs, et comme un client malgré lui, il obtint cette réponse :

« C'est à prendre ou à laisser. »

Commerçant peut se ranger parmi ceux, assez nombreux, qui exagèrent.

N'est-ce point une exigence qui excite le courroux du plus bénévole, que de ne consentir à vendre un produit qu'accompagné d'un autre, de ne donner du beurre que si on prend du fromage, des allumettes suédaises que si on désire des cigarettes ? Car maintenant les allumettes suédaises ne sont accordées qu'à cette condition.

Que les hôteliers d'une grande ville de la Somme aient fait fortune, c'est heureux pour eux. Qu'ils aient vendu leurs fonds à des successeurs qui ont déjà, haut la main, retrouvé le montant de leurs acquisitions, cela démontre que les affaires vont bien, malgré la guerre. Mais que de malheureux consommateurs se voient, remplaçant les anciens serfs, taillables et corvéables à merci, se trouvent à cela quelque ennui.

Jusqu'où irons-nous dans cette voie ? Le client ne veut-il pas le plus d'argent, le plus inflexible, le plus soumis. Mais qu'on ne garde au moins. Ils se montrent terribles, dit-on, quand ils sont enragés.

## "Journal de Saint-Denis"

### Orthodoxe et bien pensant

Votre ingéniosité est chose admirable. Très bon long de quatre articles, — pas de moins, — vous dissertez sur un modeste entrefilet paru dans nos colonnes. Cela mérite mieux qu'une admiration tacite. Souffrez que nous nous acquitions d'un tribut un peu plus substantiel, et, pour que vous n'en conceviez pas une fatuité excessive, permettez-nous une mise en point.

De nos tendances, que vous dites « bien

conduire », — le compliment ne vous sera pas retourné, croyez le bien, — vous intéressez que nous sommes des kienthaliens, c'est-à-dire, selon le style de l'Action Française, des pacifistes antipatriotes.

Cette imputation établie que vous n'avez jamais pris la peine de nous lire, ou que vous êtes, plus simplement, de mauvais foi.

Nous ne sommes pas kienthaliens. Nous sommes républicains et démocrates. Nous avons accueilli toutes les modalités de la pensée républicaine, sans exception aucune. A ce titre, nous n'avons pas permis qu'on frappe d'ostracisme les doctrines de Zimmervald et de Kienthal. Mais nous n'avons jamais prétendu que l'hospitalité de nos colonnes engageait notre liberté d'opinion. Vous le savez aussi bien que nous, sans doute. Mais il vous est plus commode de paraître ignorer.

Vous nous reprochez les « blancs » dont la censure nous honore. Vous y voyez le témoignage le plus certain de notre « mauvais esprit ». Tant de naïveté ne convient qu'à vous.

La censure n'est pas l'étiquette de l'honnêteté vulgaire, mais celle de l'orthodoxie officielle. Elle coupe et rassemble les opinions aussi provisoires que les gouvernements dont elle les tient. Parlez avec circonspection de la censure. Qui sait ce que demain vous réserve ?

En revanche, ne vous avisez plus de vous insulter comme bénévole ; et, quand vous reproduisez nos textes, avec ce scrupule qu'il n'y a pas de blancs qui ne figurent pas aux originaux. Car ceci n'est plus de la polémique, mais autre chose qu'on ne nous permettrait pas de qualifier exactement.

Pour en finir avec les attaques que vous dirigez contre un modeste et dévoué serviteur de l'Etat, nous nous bornerons à affirmer une fois de plus, et de la façon la plus catégorique :

1° Que l'institutrice visée par vous n'a jamais fait de propagande en faveur de la reprise des relations internationales ;

2° Qu'elle eût pu le faire sans outrepasser la limite de ses droits. Aucune loi, aucun décret n'interdit à un fonctionnaire d'adhérer, par la parole ou par la plume, à un programme politique d'opposition, tant qu'il agit au titre privé et qu'il n'engage pas sa responsabilité professionnelle, ce qui se trouve être le cas dans la polémique qui nous occupe ;

3° Que la personnalité morale de la dite institutrice, et celle de son mari, que vous voudriez mettre en cause, sont strictement inattaquables.

Il vous viendra peut-être de prolonger un débat, ou vos rédacteurs en mal d'information trouvent de faibles sujets de « copie ».

Pour nous, l'affaire est éclaircie et l'incident clos.

## Réponses au Lecteur

P. R. — Ministère d'huissier. Déclaration au Foncier et au Bulletin d'opposition des agents de change.

M. P. S. — Venez nous voir mercredi, de 10 h. 30 à midi.

Un fidèle lecteur du « Bonnet Rouge ». — Les réformes temporaires n'ont pas droit au port de l'épée.

## Dernières Dépêches

### La Politique Austro-Hongroise

Lausanne, 15 avril. — On mande de Budapest aux *Dernières Nouvelles de Munich* : On croit, dans les cercles politiques hongrois que lors de la visite que l'empereur Charles doit faire à Budapest, le souverain adressera au peuple hongrois un manifesté dans lequel il déclarera que la patriotique attitude montrée par la population depuis le début de la guerre, mérite une récompense et qu'elle ne lui sera pas refusée. On en déduit que la question électorale sera réglée par le remplacement du cabinet Tisza par un ministère de concentration.

### A LA CHAMBRE HONGROISE

Lausanne, 15 avril. — La *Zeit* donne de nouveaux détails sur la dernière séance de la Chambre hongroise.

Dès que les ministres entrèrent dans la salle, le tumulte commença sur les bancs de la gauche. Le député Szegedynski cria : « Vive le suffrage universel ! Sur divers bancs à gauche, on cria : « Nous voulons des promesses, nous voulons la démission de Tisza. »

Le président déclare la séance ouverte, mais le vacarme devient infernal. On ne s'entend plus. On cria au comte Tisza : « Démission ou la réforme électorale ! »

C'est en vain que le président exhorte l'Assemblée au calme ; personne ne l'écoute. Le bruit persistant, le président suspend la séance. Elle est reprise au bout d'une heure. Lorsque le comte Tisza revient dans la salle on lui cria : « Rapporter-vous les résolutions de la Chambre ! »

« Démission ou la réforme électorale » de plus belle, ce qui nécessita une nouvelle interruption de séance de dix minutes.

A la reprise, le comte Tisza essaya de lire le message apportant la Chambre. Il ne put parvenir à se faire entendre, et confia alors au secrétaire la soin de lire cette lecture. A droite, on cria : « Vive le roi ! » A gauche : « Démission ! »

Commentant cette séance, la *Zeit* écrit : Le fait qu'il a obtenu le décret apportant la Chambre, démontre que le comte Tisza possède toujours l'entière confiance de l'empereur Charles. D'un côté de l'opposition, on déclare que certains incidents vont se produire qui feront le gouvernement à démissionner.

### CONFERENCE POLITIQUE

Genève, 15 avril. — La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne annonce qu'elle réunira, ces jours derniers, de se rendre à Prague pour conférer avec les docteurs Natusch et Goll, membres de la Chambre des Seigneurs et avec le docteur Siedler, membre de la Chambre des députés.

### DESORDRES EN BULGARIE ?

Le *Daily Mail* a reçu d'Athènes cette dépêche que nous reproduisons sous toutes réserves : Athènes, jeudi. — Des nouvelles authen-

liques arrivent d'Athènes sur les graves désordres qui ont éclaté à Sofia, la semaine dernière. La foule défila dans les rues en brandissant des éranes et des tibias accrochés à des bâtons et criant : « A bas la guerre ! »

« A bas Ferdinand ! »  
« A bas l'Allemagne ! »

Les troupes, appelées, firent feu, puis la cavalerie chargea les émeutiers, tuant beaucoup de femmes. Les scènes de terreur et d'horreur continuèrent ensuite.

La révolte a gagné la province, et a particulièrement sévi à Bourgas, sur la mer Noire. — (*Daily Mail*).

### MORT DU COLONEL EATON

London, 15 avril. — Le colonel Eaton, de l'artillerie canadienne montée, blessé à l'attaque de la crête de Vimy, vient de succomber à ses blessures. Agé de 46 ans, il comptait parmi les officiers les plus remarquables de l'armée canadienne et n'avait cessé d'être au front depuis le commencement de la guerre.

### LES NEUTRES

Copenhague, 15 avril. — Depuis quelques semaines la Norvège a vendu pour cent millions de francs de bateaux en cours de construction en Amérique. Par suite de la déclaration de guerre des Etats-Unis, ces ventes vont encore être renforcées. — (*Radio*).

### ENCORE UN

Rome. — Sur l'initiative du cardinal Vannetti, un comité vient de se former pour l'érection, sur la place d'Osio, d'un temple dédié à la Paix victorieuse.

S. S. Benoit XV vient de remettre à cette fondation une somme de cent mille francs.

Voilà cent billets qui auraient été bien des malheureux.

### INCENDIE A WOOLWICH

On apprend de source officielle qu'un incendie a éclaté à l'arsenal de Woolwich. Il n'y a pas eu de pertes de vies humaines. Les dégâts matériels se bornent à la destruction de quelques parties peu importantes des bâtiments.

## Aux Ecoutes

Voilà certes, un bienfait de la guerre, tout à fait inespéré. Il paraît que rien ne vaut, comme engrais, le mitrailles et les obus. C'est un magazine anglais, le *Pearson Magazine*, qui, du moins, l'affirme.

Il n'y a pas de moyen aussi efficace pour fertiliser les terres les plus stériles, écrit-il, qu'une bonne bataille d'artillerie, parce que les explosifs sont très riches en nitrates, c'est-à-dire en engrais.

Cette vertu agricole des explosifs, ajoute notre confrère, n'est pas une découverte. Il y a une quarantaine d'années, dans les plantations du Texas, on s'avisa de détruire à la dynamite les racines de milliers de gros pins pour faire place au coton. On s'aperçut bientôt que, partout où les carottes avaient été enfoncées, les plantes poussaient plus vite et plus vigoureusement, l'explosion ayant bouleversé le sous-sol. Non seulement elle avait labouré et ameubli la terre, mais elle avait brisé la légère couche rocheuse qui, dans beaucoup de terrains, s'étend au-dessous de l'humus et empêche les racines de se développer en profondeur.

Malgré cela, nos cultivateurs du Nord restent incrédules.

Une dame et sa fille escortées d'un préparateur militaire se promènent sous les tourterelles de neige, dans l'avenue du Bois de Boulogne.

Passe un taxi. La jeune fille s'élançe ; mais un monsieur arrive avant elle et monte dans la voiture.

C'est ça, la galanterie ! dit la jeune personne.

Bah, comme le monsieur n'est pas touché de ce reproche, elle s'écrie, tandis qu'elle s'éloigne :

— En voilà un... !

Les hommes sont bien mal élevés, conclut le *Cri de Paris*.

M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat, assista à la réunion mensuelle de l'Aéro-Club de France, qui fut particulièrement brillante.

M. Rodolphe Serret, vice-président, remit la grande médaille d'or de l'Aéro-Club au sous-lieutenant Verjat. Il prononça une allocution à laquelle M. Daniel Vincent répondit.

Dans l'assistance : MM. le colonel Regnier, le capitaine de vaisseau Casanave, de l'aviation maritime ; le colonel Guiffard, les lieutenants-colonnels Girard, Dorand, de la section technique ; Bertrand, Richard, Guéry, Renaud, les commandants du Peuty, commandant l'aéronautique aux armées ; Denais, Leclerc, Fau, Arnould, de la section des capitaines Moucheur, Maurice, André, Watelin, Casqui, Guind, Lapère, Lévy, Mercier, Loubignac, Rogon, MM. René Grosdidier, sénateur ; d'Aubigny, colonel Fléchet, député ; Edouard Girard, Maurice Mallet, Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club de France ; Yves Périès, Kapteyer, Alfred Leblanc, Capazza, commandant Pédouze, Julien Poin, etc., etc.

Judi 19 avril : *Rigolotto* : M. Battistini (en représentation), Mmes Yvonne Gall, Arné, MM. Sullivan, Grassé, etc.

Adélaïde, ballet de M. Maurice Ravel : Mlle Aïda Boni, M. A. Avelline.

Samedi 21 avril : *La Favorite* : M. Battistini (en représentation), Mmes Lapeyrette, Laïca, Brun, Mlle Laïca, Huberty, L. Dufrene, Mlle Zanelli et M. A. Avelline.

Dimanche 22 avril : *Hamlet* : M. Battistini (en représentation), Mmes Campredon, ... Monlazel, MM. Huberty, Nargon, etc. ; Mlle Jeanne Dumas.

OPERA-COMIQUE. — Jeudi 19, en matinée (opéra-roman), *Madame Butterfly* (Mlle Davelli, Mad. Mathieu, MM. Léon Bayle, Allard) ; *Les Noces de Jeannette* (Mlle Tissier, M. Bellé).

Le soir, à 8 heures (série B), *Sapho* (Mlle Marie Chantal, MM. Fontaine, Jean Prier).

Vendredi 20, à 8 heures (série B), reprise du *Roi d'Ys* (Mlle Marie Chantal, Edmé Favart, MM. Fontaine, Albert).

Dimanche 22, en matinée, *Carmen* (Mlle Marie Chantal). En soirée, *Manon* (Mlle Nicot-Vauchelle).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions : Le Clown Apollon.

EUROPEAN (44, Marcadet 15-16). — Le plus beau spectacle de Paris, le moins cher. Nive Pinon, Jean, l'homme-aquarium, Bergeret, les musiciens Stekel, Jimmo, etc. etc. 8 h. 30, Concert.

CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert. CHEZ JEAN PERIER (La Sirène). — 8 h. 30 et 9 h. 30, Revue et Concert.

FIN QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et l'Opéra. CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tout à signaler, revue.

CHATEAUBELLE. — 8 h. 30, Les Chansonniers. LE PERCHOIR. — 8 h. 30, La Revue du Pinar.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Tu es celui de la Barbière, revue. LA CHAMBIÈRE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et le Bourgeois de Bourges, revue.

L'AMBIANCE. — 8 h. 30, Attractions. ARTS. — 8 h. 30, Les Souris dansent.

CINÉMAS

VIOLIN-CINEMA. — Films divers de monde entier. Raygones qui rivalisent avec le monde entier, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphonique : Nord 24.

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orchestre. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Le soir, à 8 h. 30, samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Le plus grand spectacle exclusif et des films sensationnels continuellement à l'heure. Palais divers modernes, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA. — Volants (d'après G. Chao), avec Mme Eugénie Dufès, remarquable et charmante ; *Les Paix réconciliés* ; *Montauville, boquer, etc.*

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 16, relâche. Mardi 17, à 8 h. 30, *Le Duel*.

Mardi 18, à 8 heures, *Le Cloître*, l'anglais tel qu'on le parle.

Mardi 19, matinée à 1 h. 30 (abonnement billets roses), *Polyeucte* ; *Georges Dandin* ou *Le Mari confondu*. — Le soir, à 8 heures (abonnement), *Les Lionnes Pâvées*.

Vendredi 20, à 7 h. 45, *La Course du Flambeau*.

Samedi 21, à 7 h. 45, *Le Course du Flambeau*.

Dimanche 22, matinée à 1 h. 30, *Il était une Bergère* ; *Le Grandier*. — Le soir, à 8 heures, *L'Ami des Femmes*.

ODEON. — Spectacles de la semaine : Lundi 16, soirée à 7 h. 45, *Le Légataire universel*, il ne jouera plus.

Mardi 17, soirée à 7 h. 45, *L'Aventurier* (M. Desjardins, Mmes Kerwisch, Paule Andral).

Mardi 18, soirée, *La Vie de Bohème*.

Mardi 19, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, matinée à 1 h. 45, *Polyeucte*, *Les Dominois*. — Conférence de M. Camille Le Senne (abonnement série verte).

Vendredi 20, soirée, *La Vie de Bohème*.

Samedi 21, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Vendredi 20, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Samedi 21, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Dimanche 22, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Vendredi 20, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Samedi 21, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Dimanche 22, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Vendredi 20, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Samedi 21, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Dimanche 22, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Vendredi 20, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Samedi 21, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Dimanche 22, matinée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Jeudi 19, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Vendredi 20, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.

Samedi 21, soirée, *Le Cid*, *Les Brimées*.